Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 239

soirmagazine@yahoo.fr

ENTRETIEN

«Faire découvrir l'Algérie de façon ludique»

Courir, chercher, découvrir, chasser et trouver ! Ce sont les verbes que conjuguent les membres de l'agence évènementielle Ingese Event qui a organisé une chasse au trésor au niveau des ruines romaines de Tipasa. Mounir Ziani, son responsable, revient sur ce concept.

VOYAGE CULINAIRE

Dolmet essardine, une affaire d'hommes

Cette semaine, je vais vous faire découvrir et partager avec vous une vieille recette algéroise du terroir qui est très convoitée pendant cette période de chaleur.

Lire en page 16

C'EST MA VIE

Miliana ou l'horloge de mon enfance

C'est un homme épris de sa ville natale, Miliana. Lotfi, ce jeune dentiste vient de ressusciter une horloge datant de plus d'un siècle et demi avec son ami Toufik. Une horloge-carillon, la seule en Algérie qui sonne les heures en plein cœur de la cité, comme au bon vieux temps.

Lire en page 17

Pas de congé... mais relax le week-end

Par Sarah Raymouche

L'été est là mais pas de congé ! Eh oui, ils sont de plus en plus nombreux à être dans ce cas et se contenter uniquement des week-ends pour profiter du soleil, de la plage et se détendre. Quelles sont les raisons de ce choix, et les plans choisis pour se relaxer seuls ou en famille ?

Photos : DR

Amira, 34 ans, cadre dans une entreprise publique : «Je réserve mon congé pour la rentrée scolaire»

«C'est un choix assumé par moi mais incompris par mon entourage !» Amira relève tout de go ce dilemme. «J'ai décidé de ne pas prendre de congé cette année car je dois déménager à la rentrée scolaire et mes deux enfants seront scolarisés. Je préfère ne pas rater ce moment et pouvoir être présente rien que pour eux durant le mois de septembre», dit-elle. «Mes parents et mon époux, surtout, ne comprennent vraiment pas ce choix, ce qui rend les choses un peu difficiles. Donc, mon mari partira en vacances seul pour une semaine dans une station balnéaire avec les enfants. C'est vrai que c'est un peu triste mais pas tant que cela. C'est une expérience et cela peut être enrichissant. C'est sûr, je vais leur manquer et moi aussi, ils vont me manquer. Mon époux pourrait ainsi savoir de façon tangible ce que c'est de s'occuper de deux enfants», ajoute-t-elle en riant. Ceci avant de continuer : «Même pour notre couple, cela pourrait nous faire du bien.»

Amira n'est pas pour autant triste : «Nous avons des week-ends très relaxants et riches. Et en plus, en fin de journée, nous sortons avec les enfants pour aller aux aires de jeux et nous promener. Heureusement que maintenant, il y a de plus en plus d'endroits pour partir en famille pour se détendre.» Son programme du week-end est riche : «Nous optons plus pour la piscine à raison de 1 200 DA pour adulte et 700 DA pour enfants. Nous y passons la journée du vendredi ensuite nous dînons dans une pizzeria, et pour la digestion nous nous baladons au bord de la mer. Nous finissons pratiquement chaque fois la journée autour d'une table pour déguster des crèmes glacées. Le samedi matin, c'est plutôt la plage, puis retour à la maison pour le déjeuner et une sieste, ensuite nous profitons de la fraîcheur de la fin d'après-midi pour faire une petite promenade ou faire profiter les enfants des jeux en plein air. Je pense que cela compense. C'est vrai que la reprise du travail le dimanche matin est difficile mais je décompresse, et je me consacre pleinement à mes enfants. c'est le plus important.

Durant la semaine, mes enfants sont à la crèche et heureusement, cet établissement a mis en place un programme spécial-vacances. Il y a une piscine, ils se rafraîchissent, s'amusent et en fin de journée, je les récupère.» Cette maman conclut : «C'est vrai que mes parents m'ont culpabilisée au départ en me disant que c'était une mauvaise chose pour les enfants. Mais lorsque nous sortons le week-end et que nous nous défoulons, ils gardent beaucoup de bons souvenirs, ça efface un peu les jours de semaine où ils sont à la crèche. De plus, ce rythme nous l'avons choisi uniquement pour ces vacances.»

Souhil, 36 ans, employé dans une entreprise privée : «Plage le week-end»

«Je suis resté au chômage pendant pratiquement six mois. Cela a été terrible pour ma famille et moi-même. Avec deux enfants sur les bras, et heureusement pas encore scolarisés, j'étais anéanti. Mon épouse ne dormait plus et pleurait sans cesse. Pour ma part, j'étais devenu très nerveux. Et maintenant, cela fait à peine quatre mois que je travaille et j'ai été permanisé au bout de deux mois. J'étais tellement angoissé à l'idée de perdre encore une fois mon emploi que je m'y suis investi à fond et mon responsable a voulu m'accorder un contrat à durée indéterminée sans attendre la fin de la période d'essai», explique d'emblée Souhil, en réponse à notre question. «Donc, automatiquement, je n'ouvre pas droit à un mois de congé annuel. Mais, peu importe, nous sommes heureux. Je m'organise chaque week-end pour partir à la plage. En plus, cela ne me revient pas très cher. Pour cinq articles (table, parasol, et quatre chaises, ndlr), je débourse 500 DA. Les déjeuners et dîners sont faits maisons par un chef-cuisinier, en l'occurrence mon épouse», ajoute-t-il en riant. De cette façon, Souhil estime pouvoir faire passer de bonnes vacances à ses enfants. «Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas si longtemps que cela, les vacances se résumaient à rester à la maison, dormir, regarder la TV et jouer. J'estime que dans mon cas, mon honneur est sauf et ma famille est heureuse», conclut-il.

«JE SUIS RESTÉ AU CHÔMAGE PENDANT PRATIQUEMENT SIX MOIS. CELA A ÉTÉ TERRIBLE POUR MA FAMILLE ET MOI-MÊME. CELA FAIT À PEINE QUATRE MOIS QUE JE TRAVAILLE ET J'ÉTAIS TELLEMENT ANGOISSÉ À L'IDÉE DE PERDRE ENCORE UNE FOIS MON EMPLOI QUE JE M'Y SUIS INVESTI À FOND. DONC, JE N'OUVRE PAS DROIT À UN MOIS DE CONGÉ ANNUEL. MAIS, PEU IMPORTE, NOUS SOMMES HEUREUX. JE M'ORGANISE CHAQUE WEEK-END POUR PARTIR À LA PLAGE.»

Nouria, 42 ans, employée : «Pas les moyens de partir en vacances»

«La culture de consommation des Algériens est en train de changer très vite. Ils n'étaient pas très nombreux, ceux qui partaient en vacances. La plupart partait le week-end au bled. Maintenant, si tu ne dis pas que tu pars en Turquie, Tunisie, Béjaïa, tu n'es pas un être humain», lance Nouria, technicienne dans une entreprise publique. Maman de quatre enfants, elle explique qu'elle ne prend pratiquement jamais de congé. «Je ne prends pas de congé parce que je n'ai pas les moyens d'en prendre. Contrairement à d'autres, lorsqu'une prime de 2 000 DA est défalquée de mon salaire, je le ressens très durement. Donc, je préfère prendre une journée par-ci et une autre par-là que de prendre un congé de 15, 21 ou 30 jours. Chaque fois qu'il y a une note disant qu'il est obligatoire de prendre son congé, j'esquive d'une façon ou d'une autre. En plus, mes enfants sont assez grands pour rester seuls à la maison. Pour le week-end, je préfère les emmener à la forêt de Bouchaoui ou celle de Baïnem. Là-bas, ils peuvent jouer et se défouler sans aucun frais. Comme si nous n'avons pas de voiture, nous prenons le bus. Il y a aussi maintenant les Sablettes, nous y passons pratiquement la soirée et cela me permet à moi aussi de me détendre, en attendant des jours meilleurs !» Elle ajoute : «Mes enfants se sentent très gênés lorsqu'on leur pose la question si vous êtes partis en vacances ou à la plage. Il faut que les gens sachent que ce n'est pas toujours à la portée de tout le monde. Je me rappelle une collègue qui une fois m'a racontée l'histoire d'une famille à l'étranger avec deux enfants qui a passé dix jours cachée dans la cave pour faire croire à ses voisins qu'elle était partie en vacances. Ils avaient fermé leurs volets, dissimulé leur voiture dans le garage et averti leurs voisins de leur départ. Nous aussi, en Algérie, on va y arriver un jour !» ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Cérémonie

La saison est aux célébrations des cérémonies de mariage, n'en déplaise à la canicule qui nous nargue chaque jour un peu plus. Les salles des fêtes affichent complet, quant aux prestations, elles varient selon le coût de la location.

Nous sommes dans une salle située dans une petite agglomération de la banlieue est d'Alger. Coût tout juste moyen, décor passable, mais comme dit l'adage : «Les goûts et les couleurs ne se discutent pas.» Climatisation et sonorisation acceptables, DJ sympa, bref, jusque-là rien d'alarmant. On s'y accommode et on est parti pour passer un après-midi où la danse devient une thérapie pour toutes ces femmes en sueur qui exhument leur mal-être. On arrive aux prestations de service et c'est là où rien ne va plus.

D'abord ces serveuses : venues d'une autre planète : incolores, inodores et sans saveur, elles vous balancent une bouteille de limonade en plastique que vous rattrapez presqu'au vol, vous jettent un salé, la serviette en papier qui va avec et n'hésitent pas à arracher des mains d'une petite innocente de 7 ans la pizza modèle réduit qu'elle a réussi à extirper d'un plateau où sont disposés pêle-mêle les gâteaux. Elles vous regardent et ne vous voient pas, ou pis encore, ne croisent même pas votre regard et telles un automate dans ses gestes machinaux que même la machine n'aurait pas réussi à faire, elle s'acquitte de sa corvée. Et si vous osez lui demander de l'eau, son visage se transforme en celui d'un monstre, prêt à attaquer sa proie.

L'heure de la pause-café a sonné. Un autre supplice que vous allez devoir subir. Ici le breuvage est servi par leurs soins. Elles arrivent alors, un plateau à la main, et vous donnent une tasse qui ne ressemble pas à une autre, sans vous demander si vous voulez du café au lait ou du café tout court. Elle fera le tour de la table en une fraction de seconde et tant pis pour la chaise vide. Ah ! j'allais oublier les gâteaux. Il faut surtout qu'elles respectent la consigne : zapper les enfants dont les yeux s'écarquillent à la vue des boîtes-surprises. «Leurs mamans n'ont qu'à se débrouiller pour leur donner leur part.»

Vous prendrez quand même votre «dû» en attendant l'ultime étape, celle du thé et sa compagne la «baqlawa». Il est froid et trop sucré. Il ne vous plaît pas. C'est la goutte qui fait déborder le vase : vous vous levez de table en sommant votre fille de la suivre. Vous quittez les lieux, la mine renfrognée et jurez par tous les dieux que vous ne mettrez plus les pieds dans ces pseudo-salles.

Puis prise d'une profonde nostalgie vous rembobinez le film d'un mariage célébré dans une somptueuse maison à La Casbah auquel vous avez assisté quand vous aviez à peine 12 ans, du temps où les salles des fêtes n'existaient pas, où les gâteaux et le café étaient servis dans un plateau en cuivre scintillant par d'élégantes femmes en tenues traditionnelles, qui vous regardent en arborant un doux sourire avant de vous inviter à prendre les gâteaux. Un après-midi, une soirée mémorable que même les années ne réussiront pas à effacer. ■